

<b>Zeitschrift:</b>	Schweizer Erziehungs-Rundschau : Organ für das öffentliche und private Bildungswesen der Schweiz = Revue suisse d'éducation : organe de l'enseignement et de l'éducation publics et privés en Suisse
<b>Herausgeber:</b>	Verband Schweizerischer Privatschulen
<b>Band:</b>	36 (1963-1964)
<b>Heft:</b>	6
<b>Artikel:</b>	Perception et éducation [fin]
<b>Autor:</b>	Mialaret, G.
<b>DOI:</b>	<a href="https://doi.org/10.5169/seals-850842">https://doi.org/10.5169/seals-850842</a>

### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 28.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

halten bleibt. Ein so überlegener Philosoph wie Georg Groddeck stellt die Fantasie über alle Wissenschaften und damit schöpferisches Tun und Denken über jede zersetzende Analyse.

Dazu Eva: «Dann hab ich gesehen, wie ein Vögelchen aus dem Ei geschlüpft ist. Erst hat es so ein bißchen aufgepickt, dann war's draufen. Dann hab ich sie ein wenig hereingetragen zum Salat, dann haben sie Salat gefressen. Und dann hab' ich sie manchmal gestreichelt. Der Vogelpapa war einmal bös, weil ich mit den Kindern herumgespielt hab. Die Mutter hat dem Papa gepiffen. Die Mutter hat zu seinem

Vogelmann gesagt: «Sei nicht so frech, sonst sperr ich dich in die Holzlege zum Wackl.» (Zum Hund)

Wenn wir nun die Kinder zur Ausgeglichenheit führen wollen, was bleibt uns da anderes übrig, als diese Anschauungen und Bedürfnisse zu beachten? Wir haben gesprochen vom Spiel, und damit vom Bewegung- und Lärmbedürfnis, wir haben etwas gehört über das Märchen, und damit über die animistischen Anschauungen, über die Angst und über die Fantasie. Gebet, Geschlechtlichkeit, Lüge, Geltingsstreben, Prahlen und vieles andere haben wir beiseite gelassen.

(Schluß folgt)

## Perception et éducation

G. Mialaret

(Fin)

Un sens, que ce soit la vision, l'audition, l'odorat, le toucher ou le goût, est un instrument mis par la nature à la disposition de l'homme ; celui-ci doit apprendre à s'en servir et chercher à donner à cet instrument les qualités requises pour tous les instruments à savoir : la fidélité, la sensibilité<sup>5</sup>. Une éducation sensorielle est à faire pour satisfaire notre désir de réaliser au maximum les virtualités individuelles.

La *fidélité*, pour un organe sensoriel, est la possibilité de faire des comparaisons entre les impressions perceptives successives, de garder les traces d'une excitation antérieure : en un mot c'est posséder une mémoire. La mémoire sensorielle est, tout d'abord, une simple reconnaissance ; elle devient le pouvoir de comparer et, plus tard, de retrouver – sinon de recréer – l'impression ressentie. Comment faire l'éducation musicale des élèves si ceux-ci ne peuvent pas apprendre et reproduire un chant, comparer des lignes mélodiques analogues ou différentes ? Nous prenons le cas favorable de la musique mais ceci est vrai pour toutes les disciplines scolaires. La mémoire visuelle et la mémoire auditive entrent en jeu dans toutes les activités : lecture, orthographe en particulier. Vouloir faire faire des progrès aux élèves sans chercher à développer ces deux formes de mémoire, c'est vouloir construire sur du sable.

La *sensibilité* d'un organe sensoriel est la possibilité de distinguer l'une de l'autre deux excitations voisines. Dans la mesure où notre adaptation au monde est fonction de la connaissance que nous en avons, développer la finesse sensorielle c'est permettre une adaptation meilleure. Les conséquences pédagogiques sont donc essentiellement relatives aux possibilités d'observation et d'action ajustée des en-

fants ; mais elles sont aussi à considérer dans l'évolution du jugement et du raisonnement de l'enfant : tout jugement suppose deux termes à comparer et les différenciations sensorielles – qui sont en fait, une comparaison – sont une des formes élémentaires de cette activité psychique. C'est par un processus de différenciation progressive que se font d'ailleurs les progrès de la connaissance, comme l'a très bien montré la psychologie génétique moderne. C'est ainsi, par exemple, que se fait l'apprentissage et l'assimilation de la langue maternelle ; d'un ensemble confus émergent quelques îlots phonétiques qui s'individualisent et, de différenciations en différenciations, se parfait la connaissance de la langue. On sait, d'autre part, qu'un progrès est souvent le résultat d'une dislocation d'un ensemble global en parties individualisées par rapport au tout. C'est le passage de la perception « syncrétique » à la perception adulte. On peut donc dire que « bien voir » ou « bien entendre » n'est pas seulement le produit d'une maturation biologique ; c'est le résultat d'une éducation dont le maître doit prendre conscience car l'activité sensorielle correcte est à la base d'une partie de l'activité intellectuelle.

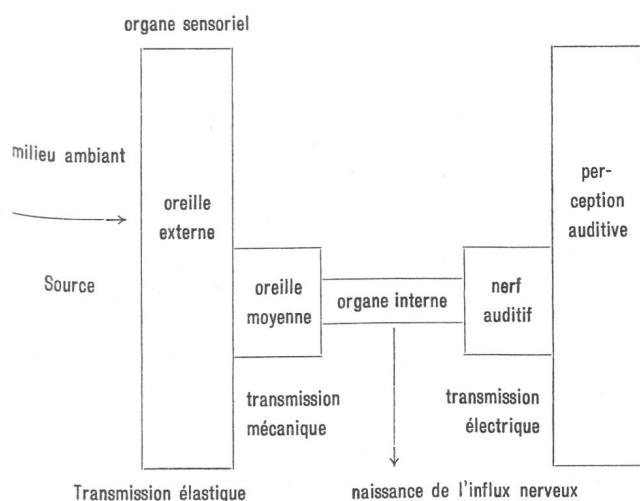
Nous parlons enfin de « *validité* » et nous allons trouver ici le lien entre la deuxième et la troisième partie de notre travail. On dit qu'un instrument est valide lorsqu'il étudie bien ce pourquoi il est construit ; quel peut être le sens de cette expression en ce qui concerne les organes sensoriels ? Lorsqu'un sujet est mis en présence d'une plage de couleur, il ressent une impression qui correspond aux modifications électriques enregistrées par l'écorce cérébrale ; cette impression est le type même de l'impression subjective. Nous ne pourrons jamais savoir si deux individus, placés devant la même plage colorée, ressentent la même impression subjective. Mais,

<sup>5</sup> Voir G. Mialaret, *L'éducateur et la méthode des tests*.  
Editions du Scarabée.

grâce au langage, ils réagiront tous deux en disant : « C'est vert » ; avec l'apprentissage, ils nuanceront leur jugement en ajoutant à « vert » une qualification : clair, foncé... C'est donc par l'intermédiaire du langage et, d'une façon générale, par le comportement que nous pouvons savoir quels sont les effets d'une excitation extérieure. Nous saurons que l'enfant est capable de distinguer les couleurs, quand il sera capable de les classer les unes par rapport aux autres, et sa connaissance des couleurs sera complète, lorsqu'il saura les nommer et les caractériser verbalement. Mais nous voyons clairement ici que le langage ne peut venir qu'en second lieu ; l'on ne pourra parler d'acquisition réelle que lorsque le mot couronnera tout un processus qui, parti de l'expérience concrète et réelle de l'enfant, aboutira à la connaissance adulte par l'intermédiaire du langage. Le mot apparaît ici, dans une telle progression, comme la fusion intime du biologique et du social. Il n'y a pas sacrifice de l'un au profit de l'autre ; il y a synthèse harmonieuse et activité psychologique féconde.

Nous voudrions donc ici relever l'erreur psychologique et pédagogique profonde des systèmes qui appuient *uniquement* l'éducation sur l'éducation sensorielle. Les progrès de la perception, s'ils tiennent à des conditions physiologiques certaines, ne peuvent être obtenus s'ils sont séparés de l'activité d'ensemble de la personnalité. La psychologie classique distinguait la « sensation » de la « perception » et présentait l'une comme un des « éléments » de l'autre. La psychologie moderne a une vue plus dynamique et plus exacte des phénomènes dont les conséquences pédagogiques doivent être examinées.

Prenons en effet l'exemple des perceptions auditives et résumons rapidement ce qui se passe entre un émetteur d'excitations sonores et ce que nous appelons la « perception auditive ».



Un son émis en S est caractérisé par un certain nombre de données physiques : fréquence, ampli-

tude, richesse en harmoniques. Lorsque ce son arrive à l'organe sensoriel, il a déjà subi certaines transformations physiques dues au milieu (transformations sur lesquelles nous ne nous étendons pas). L'organe sensoriel s'adapte à cette excitation et n'en capte qu'une partie, qu'une « bande » ; nous savons que nous sommes « insensibles » aux « infra-sons » et aux « ultra-sons » et que notre sensibilité auditive n'est pas rigoureusement identique à celle des autres mammifères ; elle varie aussi, d'ailleurs, d'un individu à un autre. Le pavillon de l'oreille reçoit un certain nombre de vibrations que l'oreille moyenne transmet mécaniquement par la chaîne des osselets. Le mouvement vibratoire qui fait les délices du physicien se ramène à une série de percussions d'un os sur l'autre. Les chocs provoquent, dans l'oreille interne, un autre phénomène au niveau des cellules de Corti : la naissance d'un influx nerveux ; celui-ci, après plusieurs relais synaptiques, se dirige vers l'écorce cérébrale où il est reçu dans le lobe temporal. Le son émis en S, après toute une série de transformations profondes, provoque une variation du potentiel électrique cérébral. C'est à ce phénomène que nous donnons le nom de perception auditive. Comment passe-t-on alors de cette impression véritablement subjective à la perception auditive ? Il faut remonter très loin dans l'histoire de l'individu pour expliquer ce phénomène. Le nourrisson est, en effet, baigné dans toute une série d'impressions qu'il n'individualise pas ; par une série d'associations, de « conditionnements », chaque impression est mise en relation avec une situation ; et, de conditionnement en conditionnement, de différenciation en différenciation, l'enfant arrive à prendre conscience du rôle joué par chacun de ses organes sensoriels.

Mais nous voyons alors clairement que la perception est une relation établie entre une impression subjective, de l'ordre de l'affectif, et une situation extérieure. Il s'agit d'une véritable « interprétation ». La perception, qu'elle soit visuelle ou auditive, n'est pas une simple copie du réel ; elle suppose une participation de l'ensemble de la personnalité de l'individu aussi bien sur le plan du présent que sur celui du passé. La richesse de l'interprétation donnée aux messages enregistrés par le cerveau dépend de notre histoire, de nos habitudes, de nos connaissances ; percevoir met donc en jeu une série très complexe de phénomènes psychologiques. A la lumière de ces explications sommaires nous comprendrons mieux certaines difficultés observées dans les classes.

Quand des élèves sont habitués à un maître on constate aisément que si un nouvel éducateur arrive, celui-ci n'est pas immédiatement « compris » par ses élèves. Les jeunes enfants, en effet, ne « reconnaissent

sent » pas tout de suite les paroles prononcées ; le timbre nouveau les déroute ; la ligne mélodique du langage qu'ils entendent les dépayse. Nous comprenons parfaitement, maintenant, ce qui se passe ; les enfants sont habitués à entendre la voix d'un adulte ; en termes psychophysiologiques nous disons qu'ils ont l'habitude de donner un sens à un certain phénomène électrique cérébral. Si cette variation de potentiel n'est pas d'une forme identique à celle qu'ils ont l'habitude d'interpréter, ils sont perdus et donnent des signes d'incompréhension. Ce phénomène est particulièrement important quand il s'agit d'un hautparleur, d'un disque ou d'un film avec commentaire sonore. La voix du speaker est déformée par les divers instruments et l'adulte reconnaît – en général – la langue à laquelle il est habitué ; pour l'enfant la difficulté est encore plus grande et, souvent, il ne suit pas du tout le commentaire sonore. Tous les auteurs de spectacles pour enfants connaissent ce phénomène ; ils donnent plus d'importance au « visuel » qu'à « l'auditif ». L'enfant, en effet, fait un effort pour comprendre ce que disent les personnages ; au bout d'un certain temps il se fatigue et se désintéresse du spectacle si la part du langage y est trop importante. Même quand il s'agit d'adultes, les expériences américaines de Carpenter<sup>6</sup> ont montré que la densité du commentaire sonore (nombre de mots par minute) ne devait pas être trop élevé sous peine de voir baisser l'efficacité du film d'enseignement.

Il en est de même dans toutes les disciplines scolaires : montrer aux enfants les choses, les faire manipuler est bien meilleur que tous les discours. La vision a une puissance de compréhension que n'a pas le langage. C'est ce qui nous explique l'influence profonde du cinéma.

Mais cette technique moderne a soulevé des problèmes qui nous ramènent à ce que nous disions de la perception. Le film est, en effet, un nouveau langage auquel il faut habituer l'enfant ; autrement dit, les méthodes pédagogiques qui utilisent les techniques audio-visuelles ne doivent pas oublier qu'elles doivent tout d'abord apprendre aux enfants à interpréter les messages visuels et sonores qu'ils reçoivent de l'écran et du haut-parleur. Prenons un exemple simple. L'impression de mouvement, au cinéma, peut être obtenue de plusieurs façons ; ou bien un personnage se déplace, ou bien ce sont les arbres, les maisons qui bordent la route qui se déplacent dans un sens opposé à celui dans lequel irait le personnage

que l'on veut animer, ou bien, enfin, la caméra se déplace et ne fixe sur la pellicule que des étapes du mouvement à représenter. On sait que l'interprétation de ce qui se passe sur l'écran n'est pas toujours immédiate, ni correcte. On raconte que dans certaines tribus primitives on vit les spectateurs s'enfuir en hurlant croyant que les maisons bougeaient et venaient s'écraser sur eux. Nous arrivons donc toujours aux mêmes conclusions qui nous interdisent les conclusions catégoriques ; s'appuyer sur la perception visuelle est une nécessité ; mais les limites de la perception sont vite atteintes.

Notre vision du monde n'est d'ailleurs pas seulement reconstruite à partir du visuel et trop souvent nos systèmes pédagogiques oublient cette vérité fondamentale. Comme nous l'avons montré plus haut, notre connaissance du monde est le produit de l'interprétation d'un très grand nombre de messages sensoriels et le résultat d'une synthèse psychologique. La connaissance géographique d'un pays, par exemple, ne consiste pas uniquement dans la découverte des paysages ; le climat, la musique, l'atmosphère, en sont des éléments importants. Il en est de même pour l'histoire ; la connaissance du siècle de Louis XIV ne peut s'envisager sans la musique de Lulli, celle du romantisme sans les accents du piano de Chopin. Notre éducation se contente de la « leçon » qui apporte à l'enfant des connaissances et de notions qui se situent presque uniquement sur le plan verbal et intellectuel. Nous devons enrichir nos moyens de présentation, varier les points de vue, jouer sur tous les claviers de l'activité psychologique enfantine. Voici le résultat d'une expérience très caractéristique à cet égard. Au cours de recherches sur la compréhension du langage cinématographique par l'enfant<sup>7</sup> nous avons été amenés à réaliser un film<sup>8</sup> dans lequel une séquence représentait une fillette découvrant dans une malle des chaussons ; elle imite avec eux un pas de danse. L'image seule n'est pas reconnue par les jeunes spectateurs lorsque le son est coupé ; mais l'air de danse qui accompagne l'image fait que le pourcentage des enfants qui reconnaissent *l'objet* est bien plus grand dans le second cas que dans le premier ; la perception visuelle est la même pourtant ; la musique apporte, ici, un élément déterminant à cette perception.

Ces brèves remarques nous donnent la clé de certaines évolutions historiques qui ont déterminé quelques grandes méthodes pédagogiques. Sous l'influence de philosophies intellectualistes (Descartes

<sup>6</sup> Carpenter, voir le rapport concernant les résultats d'expériences poursuivies par la « Pennsylvania State College, U.S.A. » dans le cadre de « L'Instructional Film Research Program ».

<sup>7</sup> Voir communications de G. Mialaret et M. G. Méliès au congrès international de filmologie de Paris, 1955.

<sup>8</sup> Voir film : *Il était une petite fille...* distribué par le C.N.D.P., Paris.

par exemple), l'éducation néglige presque totalement l'apport des données sensorielles. On fait uniquement appel au pouvoir du bon sens, de la lumière naturelle de l'esprit ; on se méfie même des sens qui sont sujets à des illusions dangereuses seule l'évidence intellectuelle est valable. Mais le XVIII<sup>e</sup> siècle réagit contre cette vue, trop uniquement intellectuelle ; les philosophies empiristes et sensualistes redonnent à l'expérience concrète et à la connaissance sensorielle la place qui leur revient ; Condillac est l'inspirateur direct de la doctoresse Montessori. Pour cette grande éducatrice, la sensation la plus élémentaire est reliée, d'une façon continue, à l'acte intellectuel le plus élevé. Mais on ne voit pas, dans une telle doctrine, comment peut s'introduire l'apport de la civilisation et le rôle joué par la société.

Ce sont les psychologues modernes qui reposent le problème en termes différents ; leurs travaux cherchent à tenir compte des données incontestables de la biologie et des transformations psychologiques qui découlent des conditions du milieu technique et social dans lequel nous vivons. La technique moderne met à la disposition de l'éducateur des moyens d'action puissants ; l'utilisation de ces moyens fait apparaître des problèmes psychologiques que nous ignorons jusqu'à là. La psychologie nous amène à des conclusions pédagogiques mais l'action éducative soulève à son tour de nouveaux problèmes psychologiques. Il n'y aura donc jamais une solution définitive au problème de l'éducation de l'homme ; chaque époque, chaque civilisation devra constamment chercher l'équilibre qu'il faut réaliser entre toutes les conditions qui agissent. Et, sans refuser l'aspect scientifique de la pédagogie<sup>9</sup>, nous pouvons toutefois affirmer que l'éducation restera toujours un art, l'art de former les véritables hommes de demain<sup>10</sup>.

<sup>9</sup> Voir G. Mialaret, *Nouvelle pédagogie scientifique*. Presses Universitaires de France, Collection de la nouvelle encyclopédie pédagogique.

<sup>10</sup> Article fourni par l'Unesco, Place de Fontenoy, Paris-VIIe.

### Vorteilhafte Preise für Gross-Bezüger

## Conserva AG. Zürich 3/45

Austraße 24, Telefon (051) 35 33 20

Lebensmittel-Import und -Handel  
Dauerwurstwaren-Spezialitäten  
Conserve, Colonialwaren  
AMI-Teigwaren

## Wanderungen FERIEN Schulreisen

### Neues Café-Restaurant Park am Rheinfall

Immer gut und preiswert essen!  
Inhaber: E. Schaad, Neuhausen – Tel. 053 5 33 07

Ein Erlebnis in Basel sind

### Hafen- und Schleusen-Rundfahrten

mit MS «Baslerdybli» (45 Personen). Auskunft erteilt Toni Vogler, Unterer Rheinweg 144. Tel. 061 33 95 93.

Mit der elektrifizierten

### Waldenburgerbahn

erreichen Sie auf Ihren Ausflügen die schönsten Gegenden des Bölkens, des Passwanggebietes, der Waldweid und Langenbruck. Herrliche Spazierwege.

## Institut auf dem Rosenberg, St.Gallen

Schweizerisches Landesschulheim für Knaben (800 m ü. M.)

Primar-Sekundarschule, Real-, Gymnasial- und Handelsabteilung. Spezialvorbereitung für Aufnahmeprüfung in die Handels-Hochschule St.Gallen, ETH und Technikum. Staatliche Deutsch-Kurse. Offiz. franz. und engl. Sprachdipl. Juli/Sept.: Ferien-Sprachkurse. Schülerwerkstätten. Gartenbau.

### GRUNDGEDANKEN

1. Schulung des Geistes und Sicherung des Prüfungserfolges durch Individual-Unterricht in beweglichen Kleinklassen.
2. Entfaltung der Persönlichkeit durch das Leben in der kameradschaftlichen Internatsgemeinschaft, wobei eine disziplinierte Freiheit und eine freiheitliche Disziplin verwirklicht wird.
3. Stärkung der Gesundheit durch neuzeitliches Turn- und Sporttraining in gesunder Höhenlandschaft (800 m ü. M.)

Persönliche Beratung durch die Direktion:  
Dr. Gademann, Dr. Laffmann

## Handelsschule Gademann Zürich

Ausbildung für Handel, Industrie, Verwaltungen, Banken und Versicherungen.

**Handelsdiplom. Höhere Handelskurse** für leitende Stellungen. Diplomkurse für Direktions - Sekretärinnen und Hotel-Sekretärinnen.

Unterricht in einzelnen kaufmännischen Fächern und Hauptsprachen einschliesslich Korrespondenz nach Wahl. Deutsch für Fremdsprachige.

Individueller raschfördernder Unterricht. Abteilung für Erwachsene. **Tages- und Abendschule.**

Prospekte durch das Sekretariat:  
Gessnerallee 32, Telefon 051 25 14 16